

LE TEMPS

histoire Samedi 16 août 2014

Aux mains des pirates barbaresques

Par

L'historienne américaine Gillian Weiss observe comment l'identité française s'est construite en partie par opposition aux Etats barbaresques, les pays du Maghreb actuel, et à leurs pirates qui capturaient les marins européens pour en faire des esclaves

Genre: HISTOIRE

Réalisateurs: Gillian Weiss

Titre: Captifs et Corsaires. L'identité française et l'esclavage en Méditerranée

Trad. de l'anglais

par Anne-Sylvie Homassel

Studio: Anacharsis, 412 p.

VVVVV

Il fut un temps où la mer en furie n'était pas le seul ennemi des marins. Ceux-ci avaient tout à craindre d'une rencontre avec les pirates de la Méditerranée, ceux qu'on appelait les «barbaresques». Quel sort les attendait s'ils étaient pris? Le plus souvent, ils étaient vendus au marché des esclaves de Tunis, de Tripoli, d'Alger, où ils allaient travailler de force, à la merci du fouet et de sévices sans nom. On allait même tenter de les convertir à l'islam...

C'est ainsi, du moins, que l'on présentait les choses, dans la France de l'Ancien Régime, à travers de nombreux récits de captivité. En fait, le sort d'un esclave européen au Maghreb était assez variable. Certains étaient même bien traités. Et tout au contraire de la traite négrière transatlantique, qui condamna des millions d'Africains à un esclavage définitif et héréditaire, cet esclavage du «Vieux Monde» pouvait, avec un peu de chance, s'arrêter. Une famille riche pouvait payer la rançon. A défaut, les Mercédaires et les Trinitaires, deux ordres religieux spécialisés dans la «rédemption», s'en chargeaient. En échange de sa libération, le captif libéré devait participer à des processions spectaculaires qui circulaient dans les grandes villes de France, mettant en scène le triomphe du christianisme sur la barbarie. Le plus important était que le captif ne cède pas à l'apostasie – le moyen pourtant le plus sûr de se libérer tout seul! L'historienne américaine Gillian Weiss ne fait pas que décrire la condition des captifs. Elle montre aussi comment les anciens Etats du Maghreb, dans un jeu de miroirs troublant, ont servi aux Bourbons à délimiter l'identité de leurs sujets. Désignés comme immoraux et sodomites, les voisins musulmans servaient de repoussoir qui, par contraste, définissait les traits d'une identité française jusque-là mouvante. Au XIXe siècle, c'est la mémoire toujours à vif

des relations conflictuelles avec les barbaresques qui, selon Gillian Weiss, aurait motivé l'invasion de l'Algérie par la France, laquelle prenait une revanche définitive sur les pirates tout en délivrant les captifs – alors même que la piraterie était déjà éteinte et qu'il n'y avait presque plus de prisonniers. Etrange libération qui s'appelait colonisation: l'histoire n'est pas toujours sage conseillère politique...
Emmanuel Gehrig

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA